

„ cherché à se distinguer. Un homme de ma  
 „ profession ne doit point être suspect sur tout  
 „ ceci. Quels font, pourrions-nous demander  
 „ à nos philosophes, les grands saints qu'ils  
 „ ont formés parmi eux, & les grandes vertus  
 „ qu'ils ont pratiquées ? Ont-ils rendu à la  
 „ patrie d'aussi grands services que les reli-  
 „ gieux ? . . . . . Mais les religieux dépen-  
 „ sent immensément ; ils élèvent de trop beaux  
 „ édifices ; tant mieux : ils décorent le roïau-  
 „ me, ils font circuler l'argent parmi des mal-  
 „ heureux qui n'ont souvent point d'autres res-  
 „ sources pour vivre : leurs terres n'en sont  
 „ pas moins cultivées, ni les pauvres moins  
 „ foulagés. Voit-on la plupart des seigneurs  
 „ qui vivent dans leurs terres, y faire autant  
 „ de biens, autant de charités ? . . . Quoique  
 „ les religieux ne travaillent plus à la terre,  
 „ leurs biens sont toujours mieux entretenus,  
 „ & leurs terres sont d'un plus grand rapport  
 „ que celles des autres ; leurs fermiers sont à  
 „ leur aise, lorsque ceux des seigneurs sont  
 „ la plupart du tems écrasés par des admodia-  
 „ teurs. Dans les tems de misère & de cala-  
 „ mité, les communautés sont la seule res-  
 „ source qui reste aux malheureux dans les  
 „ provinces. Presque tous les seigneurs habi-  
 „ tent les villes & dévorent les campagnes,  
 „ sans leur être d'aucun secours, ou par des  
 „ travaux, ou par des aumônes. Que l'on com-  
 „ pare les terres qui appartiennent à des sei-  
 „ gneurs ou à des particuliers, avec celles qui  
 „ dépendent des religieux, & l'on verra bien-  
 „ tôt celles dont les habitans sont plus à leur